

**Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Bertrand et Raton, ou l'art de conspirer**

**Scribe, Eugène**

**Genève, 1834**

Scène X

[urn:nbn:de:bsz:31-90297](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90297)

ÉRIC, *montrant la porte du fond.*

Mais par ici du moins...

CHRISTINE, *le retenant.*

Non pas... entendez-vous ce bruit? (*Écoutant près de la porte du fond.*) On monte... c'est la voix de mon père... plusieurs voix lui répondent... ils viennent tous... et si l'on vous trouve ici, seul avec moi, je suis perdue!

ÉRIC.

Perdue!... oh non! je vous en réponds aux dépens de mes jours! (*Montrant la porte à gauche.*) Là.

Il s'y précipite.

CHRISTINE.

O ciel! mon appartement!

La porte s'est refermée, Christine entend monter par la porte du fond, elle s'élançe vers la table à gauche, y prend un livre et s'assied.

## SCÈNE X.

CHRISTINE, GËLHER, FALKENSKIELD, KOLLER, *un peu au fond, avec quelques soldats*, RANTZAU, PLUSIEURS SEIGNEURS ET DAMES, DES SOLDATS *qui restent au fond, en dehors.*

FALKENSKIELD.

Cet endroit de l'hôtel est le seul qu'on n'ait pas visité; ils ne peuvent être qu'ici.

CHRISTINE.

Eh! mon Dieu, qu'y a-t-il?

GËLHER.

Un complot tramé contre nous.

FALKENSKIELD.

Et dont je voulais t'éviter la connaissance; un homme s'est introduit dans l'hôtel.

GÆLHER.

Les gardes qui étaient postés dans la première cour disent en avoir vu se glisser trois.

RANTZAU.

D'autres disent sept !.. de sorte qu'il pourrait bien n'y avoir personne.

FALKENSKIELD.

Il y en avait au moins un et il était armé ; témoin le pistolet qu'il a laissé tomber dans la seconde cour en s'enfuyant ; du reste, et si comme je le pense il a cherché asile dans ce pavillon, il n'a pu y pénétrer que par cet escalier dérobé, et je suis étonné que tu ne l'aies pas vu.

CHRISTINE, *avec émotion.*

Non, vraiment.

FALKENSKIELD.

Ou que du moins tu n'aies rien entendu.

CHRISTINE, *dans le plus grand trouble.*

Tout à l'heure, en effet, et pendant que j'étais à lire, j'ai cru entendre traverser cette pièce ; on se dirigeait vers le salon et c'est là sans doute...

GÆLHER.

Impossible, nous en venons, et s'il n'y avait pas des soldats au bas de cet escalier, je croirais qu'il y est encore.

FALKENSKIELD.

Peut-être bien !... voyez Koller.

Faisant signe à deux soldats qui ouvrent la porte à droite et disparaissent avec Koller.

RANTZAU, *à part, sur le devant du théâtre à droite.*

Quelque maladroit, quelque conspirateur en retard qui n'aura pas reçu contre-ordre et qui sera venu seul au rendez-vous !

KOLLER, *rentrant et restant au fond.*

Personne !

RANTZAU, *à part.*

Tant mieux !

KOLLER.

Et je ne conçois pas par quel hasard ils ont changé de plan.

RANTZAU, *à part, souriant.*

Le hasard ! les sots y croient tous !

FALKENSKIELD, *à Gœlher et à quelques soldats, montrant l'appartement à gauche.*

Il n'y a plus que cet appartement.

CHRISTINE.

Le mien ! y pensez-vous ?

FALKENSKIELD.

N'importe ; entrez-y !

Gœlher, Koller et quelques soldats se présentent à la porte de la chambre qui s'ouvre tout à coup et Éric paraît.

## SCENE XI.

CHRISTINE, *à gauche, sur le devant du théâtre et s'appuyant sur la table qui est près d'elle ; ÉRIC, qui vient d'ouvrir la porte à gauche ; GŒLHER, KOLLER, au milieu et un peu au fond ; FALKENSKIELD et RANTZAU sur le devant, à droite.*TOUS, *apercevant Éric.*

O ciel !

CHRISTINE.

Je me meurs !

ÉRIC.

Me voici, je suis celui que vous cherchez.

FALKENSKIELD, *avec colère.*

Eric Burkenstaf dans l'appartement de ma fille !

GŒLHER,

Au nombre des conjurés !